ANNONCES LÉGALES

Étude de Mᵉ Paul LEFORT, docteur en droit, avoué à Lille, successeur de Mᵉ Houzé.

Assistance judiciaire. — Décision du 13 Octobre 1908

Divorce

D'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Lille, le 26 Mars 1909, enregistré et signifié.

A la requête de M. Charles-Alfred Haverlandt, peintre, demeurant à Lille, 17, boulevard de Lorraine.

Ayant pour avoué Mᵉ LEFORT ;

Contre Madame Berthe-Elisa Crépin, son épouse, demeurant à Loomme, route de Dunkerque, chez Godart.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé entre lesdits époux Haverlandt-Crépin, au profit du mari.

Pour extrait :

(Signé) : LEFORT.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Faillite du sieur LÉVY Henri, bijoutier à Lille, 35, rue de la Grande-Chaussée.

MM. les créanciers sont invités à se rendre le 6 Juin 1910, à 11 heures 3/4 précises de relevée, au Tribunal de Commerce, au Palais de Justice, salle des faillites, pour vérifier et affirmer leur créance sur ledit sieur LÉVY Henri.

Cette réunion sera la dernière.

NOTA. — Les créanciers qui n'ont pas encore remis leurs titres ou bordereaux sur papier libre, sont invités à le faire sans retard au greffe. 8033

IMMEUBLES à vendre

Étude de Mᵉ PASTEAU, notaire à Lille, rue de Tenremonde, n° 8.

VILLE DE LILLE

près les Halles Centrales

I. — Rue Puébla, n° 31 et rue Saint-Augustin, n° 8

Grande Propriété de Rapport

II. — Rue Saint-Augustin, n° 4

Maison d'Habitation

A VENDRE

publiquement en deux lots

L'an 1910, le MERCREDI 8 JUIN, à 2 heures précises, en la salle des adjudications des notaires de Lille, rue Puébla, n° 7.

Le premier lot, comprenant la grande propriété de rapport, donne un revenu annuel de 3.208 francs.

Le deuxième lot, comprenant la maison d'habitation rue St-Augustin, n° 4, est loué 1500 francs par an

MISES A PRIX :

Premier lot : 40.000 fr.

Deuxième lot : 15.000 fr.

S'adresser pour tous renseignements à Mᵉ PASTEAU, notaire. 4j7391

IMMEUBLES A LOUER

L'OFFICE

DES PROPRIÉTAIRES

26ᵉ année

S'occupe de toutes Locations d'immeubles

108, rue Solférino, Lille 3854

CESSIONS

A VENDRE

une bonne PHARMACIE, exploitée depuis plus de 30 ans, à Hirson, ville industrielle de 10.000 habitants et environs importants. Pressé, faire offres de suite.

S'adresser à Mᵉ LEFÈVRE, notaire à Hirson (Aisne). 5j.8015

Étude de M. L. MONTAIGNE-DELOS, gradué en droit, rue Solférino, 320 bis, Lille.

A CÉDER

ÉPICERIE, MERCERIE, CHAUSSURES, quartier d'Esquermes, loyer presque couvert par sous-location, cause départ, reprise avantageuse.

Bureau de 2 heures à 6 heures. 8032

A VENDRE

par suite de décès

Commerce de Charbons

chef-lieu de canton, près de Lille, bénéfices annuels 8.000 fr., prix à débattre, conditions avantageuses. S'adresser au bureau du journal.

OFFRES ET DEMANDES d'emplois

SITUATION

300 francs par mois offerts à *bons correspondants. MORIS et Cᵉ, Vins, BORDEAUX.* no.581

Menuisiers

On demande un bon OUVRIER chez M. Emile Charlet, rue des Héronvals, La Bassée. 8023

Mécanicien habile

est demandé chez M. E. LEBÈGUE, Le Cateau. Bonnes références exigées. 5j8034

ON DEMANDE

GARDE PROPRIÉTÉ p. env. de Roubaix. 2.400 fr. Éc. Murder, p. rest. Roubaix. Timb. p. rép. 11j.2046

AVIS DIVERS

PURGEOL LACROIX

L'idéal de tous les PURGATIFS

UN POINT c'est tout.

La boîte : 1 fr.

Dans toutes pharmacies, ou 1 fr. 15 franco mandat ou timbres à G. LACROIX, *Pharmacien spécialiste, 83, rue Jacquemars-Giélée, à LILLE.* 3880

Agence Spéciale de Recherches

9, rue Saint-Jacques, Lille

Renseignements confidentiels, enquêtes pour mariages, divorces, séparations, etc.

Pour toutes affaires intimes, sérieuses, missions de confiance, s'adresser à l'Agence. 3857

CONSEILS D'HYGIÈNE

et précieux renseignements indispensables à toutes les familles sont renfermés dans le nouveau catalogue que

La Pharmacie Normale de Roubaix

108, RUE DE LANNOY

envoie gratuitement s. demande

DÉMÉNAGEMENTS

Pour la France et l'Étranger

Par Wagons, Voitures et Cadres capitonnés

DORCHI 88, Boulevard Beaurepaire, 88 ROUBAIX

Gardes-Meubles, Voitures Salon

PRIX et DEVIS sur DEMANDE

100.000 Abonnés dès le premier Numéro

SUCCÈS FORMIDABLE !

DEMANDEZ PARTOUT LE TROISIÈME NUMÉRO

En vente chez tous les Dépositaires et Vendeurs du Progrès du Nord et de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing. 8021

PRÊT s. sign. à tous depuis 3 % Remb. 10 ans. Rien d'av. Paillard, 39, rue Monge, Paris. 8020

SAGE-FEMME de 1ʳᵉ CLASSE

La Maison d'accouchement de MADAME GAUQUIE, 35, boulev. Bigo-Danel, Lille (tramways H. A. K. P. F.) prend pensionnaire à toute époque, place et adopte enfants. Maison sérieuse et de confiance, la plus réputée de la région du Nord de la France. Consultations tous les jours, de 9 h. à 6 h. Chambres particulières d'un confort moderne, salle de bains. Situation exceptionnelle. Jardin. Vie de famille. Discrétion d'honneur. Maison recommandée par le Corps Médical. 3848

Mᵐᵉ DUC

CÉLÈBRE CARTOMANCIENNE

voyante spirite, renseigne sur tout. Infaillible dans ses prédictions ; la consulter, c'est réussir. 5, place Saint-Martin, Lille, de 9 à 8 heures, ou par lettre. Discrétion absolue. 7989

TROUBLES PÉRIODIQUES MESDAMES Vous vous débarrasserez toujours des regrettables et inquiétantes irrégularités des époques avec un seul qui en quelques jours sans le moindre danger, vous les ramènera chaque fois faciles et régulières. PÉRIO-SPÉCIFIQUE K1 Envoi discret avec brochure explicative et renseignements contre remb. ou mandat 5 fr. adressé à M. CATTET, Phᶜⁱᵉⁿ spéc., l'inventeur, à St-AMAND (Nord). 3847

15, rue du Louvre, Paris

ANIOS

DESINFECTANT-DESODORISANT SANS ODEUR

PUISSANT-ÉCONOMIQUE

NON CAUSTIQUE - NI TOXIQUE

L'ANIOS préserve des épidémies, assainit et désodorise sans laisser d'odeur : appartements, ateliers, bureaux, water-closets, éviers chenils, poulaillers, écuries, laiteries, etc.

L'ANIOS purifie l'eau servant à la toilette, aux bains, lavage du linge, etc.

Les Savons (toilette et barbe) **et la Crème de beauté ANIOS** donnent et conservent à la peau fraîcheur et beauté.

Pour les soins à donner aux chiens et autres animaux, utiliser les Produits ANIOS vétérinaires (poudre, liquide, savons).

VENTE : PHARMACIES, DROGUERIES GRANDS MAGASINS

GRATUIT Notice et Échᵒⁿ en rappelant ce N° 118. 3874

Mesdames

pour Douleurs, troubles ou irrégularité des époques, qui vous inquiètent, envoi discret du RÉGLOGÈNE LACROIX, contre 10 francs, mandat ou remboursement. G. LACROIX, Pharmacien-Spécialiste, 83, rue Jacquemars-Giélée, LILLE (près de la Place de Strasbourg). 3879

PRÊT s. sign. 3 0/0 remb. 10 ans. Rien d'avance. ALEXANDRE, 17, Fg. Montmartre, Paris. no.8069

Nous recommandons à nos Lecteurs

L'HOTEL OCEANIQUE

17, rue de la Pépinière PARIS

Albert LHERBIER, propʳᵉ

CHAUFFAGE CENTRAL

Ascenseur, électricité, bains

TÉLÉPHONE 187-53

Adresse télégraphique : OCEANOT - PARIS 8914

BREVETS

Renseignements gratuits

Office des Inventions DUVINAGE-BRUXELLES 2910

PRÊT argent sur signature. Long terme. Discrétion. Société Industrielle, 35, rue Lafayette Paris (30ᵉ année) 8066

Cycles E. P. L.

12 francs par MOIS

Demander Catalogue B, rue Solférino, 149 (face au Théâtre) LILLE no.3878

Compagnie Continentale du Gaz, 1, rue Thiers

E. DELEBECQUE et Cⁱᵉ, 61, boulevard Montebello, LILLE

SOCIÉTÉ DU GAZ DE WAZEMMES

COKES & CHARBONS

PRIX-COURANT

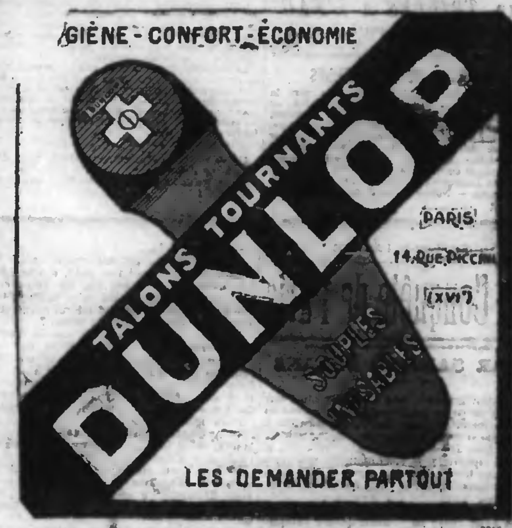
COKES	Tout-Venant	1 l. 20	l'hect.
	Numéro 1	1 l. 50	»
	Numéro 0	1 l. 50	»
	Grésillon	1 l. 00	»
	Poussier de coke	0 l. 65	»

N.-B. — Les prix ci-dessus comprennent la mise en cave.

LES VENTES SE FONT STRICTEMENT AU COMPTANT

De fortes remises sont faites aux industriels.

Adresser les Commandes : 1, rue Thiers, pour la Cⁱᵉ Continentale ; ou 61, Bᵈ Montebello, pour la Société du Gaz de Wazemmes. 7972



3916

LE BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

Vend de tout à Crédit

à partir de UN franc par semaine ou QUATRE francs par mois

BICYCLETTES, VÊTEMENTS, MOBILIERS, MACHINES A COUDRE

CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions, Emballages, Échantillons, Catalogues franco

Maisons à CALAIS, DUNKERQUE et SAINT-QUENTIN 7979

Études de Mᵉ Maxime DUCROCQ, docteur en droit, notaire à Lille, boulevard de la Liberté, 64, et de Mᵉ Oscar PANIEN, docteur en droit, notaire à Radinghem.

VILLE DE LILLE

7, Rue Nationale, 7

SUPERBE PROPRIÉTÉ DE RAPPORT

bâtie sur 201 mètres carrés 26 de fonds et terrain, occupée par la Maison de Nouveautés

Au BON MARCHÉ

Louée à la Société anonyme dite « La Parisienne », ayant son siège à Paris, rue Saint-Joseph, n° 1, pour une durée de 15 années et 8 mois, qui ont commencé à courir le 1er août 1907, pour finir le 31 mars 1923, avec faculté par la Société preneuse de faire fin de bail les 31 mars 1911, 1914, 1917 et 1920, moyennant un avis donné par écrit un an au moins à l'avance, au loyer annuel de 17.000 francs, pour la première période de six ans et huit mois, et 16.000 francs pour chacune des neuf autres années, payable par semestre échu les 31 mars et 30 septembre, outre les impôts de toute nature, les réparations grosses et menues (autres que celles à la toiture, aux gros murs et à la charpente), l'assurance, le ramonage des cheminées, la vidange des fosses d'aisance, l'abonnement aux eaux de la ville, l'entretien des canalisations, les réparations, modifications et constructions nouvelles qui seraient réclamées par l'administration, le tout suivant acte reçu par Mᵉ Maxime DUCROCQ, notaire à Lille, le 21 septembre 1907.

A VENDRE par adjudication publique

L'AN 1910, le MARDI 28 JUIN, à deux heures, en la salle des adjudications des notaires de Lille, rue de Puébla, 7, par le ministère de Mᵉ Maxime DUCROCQ, notaire à Lille.

MISE A PRIX acceptée. . . . . 200.000 fr.

Pour visiter et pour tous renseignements, s'adresser auxdits Mᵉ Maxime DUCROCQ et Mᵉ Oscar PANIEN, notaires. n.o.8022

Pour un Bon BANDAGE

une CEINTURE VENTRIÈRE

FORTE

des Appareils orthopédiques agissant VRAIMENT

C.-J. VIVIEZ, FABRICANT

60, Rue Esquermoise, 60

LILLE

TÉLÉPHONE 1348

Catalogue 200 gravures (in-8°), envoyé franco

Contre 0 fr. 50 une planche [illegible] permettant de reconnaître soi-même [illegible] genre de hernie.

7970

Feuilleton du 4 Juin 1910 — N° 94

Les Millions d'Outre-Mer

Par Pierre SALES

— Nous serons une paire d'amis. Mais je lui dirai alors : « Quelle reconnaissance voulez-vous que je vous aie, à vous ? Est-ce que vous vous appartenez ? Est-ce que vous n'êtes pas comme un bon gros toutou qui obéit, aveuglément, à une petite enfant capricieuse ?... Est-ce que ce n'est pas là votre bonheur ? Et ne vous a-t-elle pas payé, cent fois, rien qu'avec un baiser ! S'il y a quelqu'un qui a encore accompli quelque chose de naturel, c'est donc bien lui. Ne m'a-t-il pas raconté, dans les courts instants où nous nous sommes vus, qu'il avait deviné, tout de suite, à son arrivée en France, que tu m'aimais... et qu'il aurait eu envie de te gronder, quand tu lui déclaras que ce n'était pas vrai et que tu n'avais jamais eu la moindre idée de m'épouser ?...

— C'est vrai ! il m'en parla alors ; et il me dit, tout naïvement, ceci : « Tu n'au veux pas... c'est ton affaire... quoique... tu puisses peut-être trouver aussi bien, au cours de la vie... mais mieux... jamais !... Jamais ! » Voilà ce qu'il me dit.

— Brave monsieur Esteban !...

Et Maxence éclatait de rire, avec la meilleure humeur.

— Voyez-vous cela !... Il avait choisi le mari de sa filleule... tout de suite... à la première poignée de main... Mais sa filleule n'en voulant pas, il n'y pense plus... Sa filleule veut s'en aller dans le Midi ; il l'y conduit... Sa filleule veut venir en Normandie ; il l'y amène tout de suite... Sa filleule se passionne, tout d'un coup, pour le jeune homme qu'elle déclarait, la veille, lui être parfaitement indifférent ; il se passionne, lui aussi.... Elle veut assister à des séances de la cour d'assises où l'on va juger ce malheureux ; il l'y conduit... Et il était au premier rang, à côté de toi, me regardant, sans cesse, de ses bons gros yeux... souffrant, espérant avec moi ! Et je n'ai pas même distingué ombre de désapprobation sur sa bonne grosse figure, quand tu as commis la belle, ton adorable folie, de proclamer aux yeux de tous, que tu m'aimais malgré tout et que tu le considérais déjà comme ma femme !... En vérité, ma mignonne, je ne lui dois aucune reconnaissance, à ce bon monsieur Esteban ; et je parie que si je lui en parlais, il me répondrait énergiquement qu'il n'a pas d'autre bonheur, d'autre mission sur la terre que de se prêter à tout ce qui te plaît... même cette extravagance d'avoir voulu épouser un forçat au moment où on va l'embarquer !

— Où nous allons « nous » embarquer, mon ami, rectifia tout doucement Mercédès. Car, si je n'ai pas obtenu la faveur de partir sur le navire qui va t'emmener, je quitterai la France au même temps que toi... Je traverserai les mers en même temps que toi et j'arriverai là-bas... nous arriverons, mon bon parrain et moi, en même temps que toi... Et... et, ajouta-t-elle tout bas : c'est là-bas que tu verras de quel dévouement il est capable, mon bon Esteban !

Un frisson de fièvre l'avait agitée, tandis qu'elle prononçait ces mots.

— Tu ne le crois que bon... comme un bon gros chien, et tu as certes raison ; car c'est un chien de garde que nous avons près de nous ; mais il a tout autant d'audace et d'habileté que de cœur ; et il ne te laissera pas longtemps dans ce « là-bas », où l'on ose t'envoyer, comme un immonde criminel, toi, mon chevalier, toi qui n'as jamais certainement accompli que ce qui était noble et juste, toi que l'on a si stupidement accusé et encore plus stupidement condamné !

Un instant, le visage de Maxence se durcit et ses yeux reprirent l'éclat de la lutte, tandis qu'il serrait violemment les mains de Mercédès.

— Comme tu me comprends bien, mon adorée !

Car c'était bien la pensée, l'espérance qui lui donnait aussi tant de force dans son adversité.

Mais c'était l'avenir, cela. Et il s'en voulait déjà d'avoir songé à ces heures douloureuses, en cette heure d'amour où rien ne devait plus exister que l'union de leurs âmes.

— Et maintenant, ma chérie, maintenant que nous ne sommes si bien qu'un, que plus rien de secret ne doit exister entre nous, tu vas me dire, n'est-ce pas, pourquoi, m'ayant aimé dès que tu me vis, te sachant si passionnément adorée par moi dès la minute où tu avais mis ta main dans la mienne..., tu t'es, tout d'un coup, retirée de moi... m'aimant toujours, n'est-ce pas ?... et pourquoi tu m'es revenue, avec cet admirable dévouement, au moment où j'étais si abominablement frappé ! Ce n'est pas par simple pitié, n'est-ce pas ?

— Oh ! fit Mercédès avec un superbe mouvement, t'apporter de la pitié, moi..., moi, une si petite chose auprès de toi !... Non, non, non, mon adoré !... Pourquoi je m'étais écartée, soudain, de toi... comme je m'écartais résolument de tous ceux qui m'avaient aimée, jusqu'alors, excepté de cet être si bon, si passionnément dévoué, dont tu viens de me parler avec une si jolie tendresse ?... Oui, il faut... il faudrait que je te le dise... Et j'eu si grand peur, pourtant...

Maxence pâlit un peu ; et, quelques secondes, le regard de Mercédès se détourna du sien.

Puis, toute brave, mettant ses mains sur ses épaules, elle disait, d'une voix grosse de sanglots :

— Il va me falloir un bien grand courage. Et... et, si tu le voulais, ami, je ne te dirais pas, d'abord, pourquoi je me séparai si soudainement de toi... d'eux... Je te dirais plutôt pourquoi je te suis revenue si vite, pourquoi j'ai enfin laissé éclater mon amour, quand j'ai su le crime dont on t'accusait !... C'est que, oh ! mon cher époux... c'est que j'avais tout de suite compris la vérité, moi !

— La... vérité ! murmura Maxence, dont la voix s'étranglait : que veux-tu dire ?

— Tu sais que, le jour même où tu repartais pour ta garnison, après la mort de Georges Lureau, j'arrivais au château d'Aygues-Vives... Et, sans m'y installer complètement encore, je ne vivais plus que là, jusqu'à ce que ta sœur ait accepté de me prendre avec elle pendant les quelques semaines qui précédèrent ton arrestation : j'ai battu tout le pays, entendu tout ce qui se disait dans les villages comme parmi les baigneurs d'Houlgate et de Cabourg... Je faisais mon enquête, moi aussi, tandis que la justice se trompait si étrangement... Et la vérité, te dis-je, je l'avais presque devinée tout de suite...

— Mais il n'y en a pas d'autre, je t'assure, ma chère femme...

Elle lui imposa silence d'un petit geste, si certain.

— Les hommes, les gens de justice examinaient tout cela avec leur parti pris, avec les idées qu'ils ont sur l'humanité en général... voulant absolument que tu aies assassiné ton malheureux ami... pour le voler, toi... toi ! Et grâce à ton admirable dévouement pour cette sœur, qui est si ingrate dans son inconscience, la malheureuse, personne ne voyait clair... que moi ! Moi seule avais tout de suite deviné le drame... Moi seule ai su que mademoiselle Albine d'Aygues-Vives avait aimé Georges Lureau...

Maxence voulut protester encore ; et encore la petite main de Mercédès lui imposait silence.

— Oh, mon ami, je sens bien que cela doit t'être pénible, cruel ; mais ne devons-nous pas nous dire tout, même les secrets qui ne sont pas à nous ?... Et, du reste, ce n'est pas une confidence que je te demande : j'ai eu la confirmation absolue de la vérité, de la bouche même de ta sœur... à qui j'ai vainement essayé de faire comprendre qu'il ne fallait accuser que la fatalité seule... que seule la fatalité était coupable si, en ce duel soudain entre Georges Lureau et toi, ce n'était pas toi qui avais succombé...

Mercédès avait à peine prononcé ces mots que Maxence la repoussait brusquement.

— Es-tu folle ?... De quel duel... de quoi veux-tu parler, ma pauvre enfant ?...

Et un long et terrible silence régna entre eux.

Le visage de Mercédès était devenu tout blême, et ses dents claquaient, tandis que Maxence, la figure contractée, les yeux injectés, la contemplait avec la même indignation qu'il avait eue pour ses juges et, auparavant, pour son père et sa sœur.

— Tu as cru... tu as pu croire cela, toi... Toi si confiante en moi... tu as pu admettre que j'avais tué mon ami et que je l'avais tué... de cette manière abominable... comme un traître... en le frappant par derrière ?... Mais quelle aberration peut donc exister, même dans une âme aussi pure, aussi simple que celle d'une enfant !... Mais ma pauvre petite... ma chérie... mon adorée...

Sa voix, après avoir éclaté comme un rugissement, se refaisait bien vite douce, pour consoler la chère petite, affreusement secouée par des sanglots, par des hoquets désespérés.

Et voilà qu'elle se jetait à ses pieds, en bégayant, au milieu d'un torrent de larmes :

— Qu'ai-je fait !... Qu'ai-je fait, mon Dieu !... Mais je suis une malheureuse... Mais je te fais toujours du mal, moi qui donnerais tout mon sang pour t'éviter la moindre peine... C'est ma stupide intervention qui t'a fait condamner, sûrement, alors que le doute était dans l'esprit des juges... Et ma conduite... oh ! mon Dieu... toute ma conduite qui n'était basée que sur ma croyance que tu avais bien réellement tué Georges Lureau !... oh ! dans ton droit... sans que le moindre reproche pût t'être adressé !... Et c'est pour cela que, croyant connaître toute la vérité, j'avais assumé la charge de te sauver, puisque, pour moi, tu n'étais pas coupable... parce que tu avais agi dans la plénitude de ton droit et de ton honneur en tuant l'amant de ta sœur !... Et tu me dis que tu es innocent... même de cela, à cet instant où plus aucun secret ne peut exister entre nous !... Et il n'y a pas du sang sur tes mains... Il n'y a pas du sang sur tes mains !... Oh ! pardonne-moi... pardonne-moi... pardonne-moi... et repousse-moi... repousse-moi à jamais, car je suis bien demeurée indigne de toi !

(A suivre.)